

## Exposition « Gil Jourdan par Tillieux »



### Gil Jourdan, un privé dans la BD

Le 20 septembre 1956 apparaît, dans les pages du journal *Spirou*, un des premiers détectives privés de la bande dessinée franco-belge : Gil Jourdan. Les amateurs d'atmosphères authentiques, de polars bien ficelés ponctués d'humour à la *Nestor Burma* sont aussitôt sous le charme de ce jeune homme sérieux, entourés des farfelus Crouton et Libellule. Derrière Jourdan se cache un autre tout jeune homme (moins sérieux ?) nommé Maurice Tillieux. Ce dernier se croit sans aucun talent de dessinateur, tombé dans ce métier « par hasard », pour subvenir aux besoins de sa petite famille. C'est donc sans prétention qu'il se lance dans ces enquêtes policières. Le nom de Tillieux fera pourtant partie des grands de la bande dessinée belge, aux côtés de certains Franquin, Peyo et Morris... Aujourd'hui, Tillieux et son héros sont entrés au panthéon des classiques de la bande dessinée.

### Maurice TILLIEUX (1921 - 1978)

Le petit Maurice naît à Huy, en Belgique, le 7 août 1921. Enfant, il est bercé par le cinéma muet de l'époque ; jeune homme, il sera marqué par Hergé et son *Tintin*, qui restera pour lui un des plus grands auteurs de BD et surtout un grand conteur d'histoires. Il gribouille beaucoup, sans penser à en faire son métier tant sa conviction de mal dessiner était grande. De plus, à l'adolescence, c'est vers la marine qu'il se tourne. Mais la guerre a tôt fait de lui ôter ses illusions en mettant un terme à ses possibilités de formation. C'est une rencontre, de celles qui changent le cours d'une vie, qui va finalement le diriger vers un tout autre métier, en 1940. Le père d'un de ses amis, Jean Doisy, était alors rédacteur en chef du tout jeune journal *Spirou*. Il lui confie quelques illustrations. Tillieux, jeune marié, multiplie aussi les petits boulots : peintures murales, dessins techniques, publicités... les supports sont variés, mais il apprend à dessiner, et c'est là l'essentiel ! Influencé dans ses lectures par Agatha Christie notamment, il s'essaie aussi au roman policier. En 1943 paraît son premier polar, *Le navire qui tue ses capitaines*. Puis deux autres récits, dont *L'homme qui s'assassina*, lui auraient succédés. Mais Tillieux n'aime pas vraiment ce qu'il écrit, il préfère ce qu'il dessine : « ... j'aimais mieux restituer une ambiance par le dessin ; ça je pensais que je pouvais le faire... ». En 1943, pour cause d'interdiction par l'occupant allemand, *Spirou* stoppe toute publication, et Tillieux est alors envoyé chez un petit éditeur qui publie *Bimbo*, puis *Jeep*, deux journaux de BD pour lesquels Tillieux devient d'abord l'homme à tout faire, puis le dessinateur attitré. Ainsi, sans en avoir l'air et sous divers pseudonymes, Tillieux fait son entrée dans le petit monde de la BD. L'influence d'Hergé et de sa ligne claire se fait sentir, mais Tillieux commence à se faire remarquer et fournit des histoires réalistes pour les fascicules *Héroïc-Albums*. Il crée le personnage de *Bob Bang*, un marin aux manières expéditives qui ne vivra que quelques pages, au contraire de *Félix* qui préfigure déjà *Gil Jourdan*. Ce journaliste, flanqué de deux faire-valoir, Allume-Gaz et Fil-de-Zinc (devenu Cabarez), connaîtra 65 aventures complètes de 1949 à 1956 ! Grâce à *Félix*, Tillieux développe son style de polar : un mélange de suspense, de violence et d'humour savamment distillé, le tout dans un mouvement graphique largement inspiré du cinéma. Mais le romancier se heurte parfois au dessinateur, le texte encombrant parfois l'image. Quand *Héroïc-Albums* périclité en 1956, Tillieux rejoint les éditions Dupuis, pour lesquelles il n'avait alors collaboré que ponctuellement depuis la fin de la guerre. Il publie d'abord, furtivement, *Marc Jaguar* dans le journal *Risque-Tout* dirigé par Yvan Delporte. Simultanément paraissent dans *Spirou* les premières planches de *Gil Jourdan*...

## Gil Jourdan

Gil - pour Gilbert - Jourdan est un détective privé, sa licence de droit toute fraîche en poche. Profession idéale pour Tillieux et ses polars. Il lui adjoint immédiatement deux complices : André Papignolles dit « Libellule », un truand - vaguement - repent, et un inspecteur de police aussi maladroit qu'attachant, Jules Annibal Crouton. Le trio de Félix est ainsi, plus ou moins, reformé !

Gil Jourdan est un héros de son époque, c'est-à-dire bien sous tout rapport, toujours tiré à quatre épingles, l'incorruptible aux nerfs d'acier : « [il] *ne fume pas, il ne boit pas, et je vous passe le reste... vu qu'il n'y a pas de filles...* », dicit son créateur. Mais le bonhomme n'est pas non plus le parfait boy-scout, sachant jouer de ses poings et commettre quelques entorses à la loi de temps à autre, comme faire évader son futur homme de main, Libellule, dès les premières planches. Le détective doit faire tourner sa boutique : à l'image de Tintin, il n'a pas de famille à nourrir, mais contrairement à lui, il exprime tout de même l'évident besoin de gagner sa croûte. Il cherche ainsi les bonnes affaires en s'impliquant dans d'importantes enquêtes porteuses de gains mais qui émoustillent aussi son intérêt. Ses pas le mènent naturellement dans les quartiers populaires, le jeune homme de bonne éducation sait et aime fréquenter la classe ouvrière et ses bistrot, ou s'aventurer dans les faubourgs, chez les casseurs de voitures. C'est dans les scènes du quotidien que Tillieux aime à faire évoluer son héros, même si celui-ci fera quelques voyages plus exotiques. Gil Jourdan n'hésite pas non plus, à l'image de son créateur amoureux des autos, à mettre lui-même ses mains dans le cambouis, avec un vrai talent de garagiste !

La gent féminine n'est pas totalement exclue de cet univers masculin, grâce à la présence discrète de Queue-de-Cerise, petit bout de femme qui, il est vrai, ne joue pas le jeu de la séduction, mais gagne le respect de Gil Jourdan par son efficacité et son sérieux.

Tillieux s'est beaucoup inspiré de ses propres croquis de Paris, et sait parfaitement plonger le lecteur dans une ambiance tant urbaine que rurale. Cet écrivain, qui n'a jamais connu l'angoisse de la feuille blanche de son propre aveu, mais persuadé de son mauvais coup de crayon, a su développer un art de décomposition du mouvement, donnant ainsi beaucoup de vie et de dynamisme à son dessin. Mais à l'époque, les éditions Dupuis manquent de bons scénaristes, et c'est ce talent-ci qui va le contraindre à confier le dessin de *Gil Jourdan* à Gos, à partir du treizième tome, afin d'écrire pour d'autres dessinateurs, en 1970.

Car Tillieux est un maître des mots, et même... des jeux de mots ! Son art de l'écriture se double d'un art du comique qu'il exploite graphiquement dans des gags tarte-à-la-crème, psychologiquement dans des personnages farfelus ou pas très futés, mais surtout verbalement dans des répliques savoureuses. Les calembours et les sarcasmes pleuvent à chaque page, surtout par le biais du langage coloré de Libellule, spécialiste des mauvaises inventions sémantiques : « *Comme disait mon électricien, si c'était à refaire, je changerais mon fusible d'épaule.* » Tous les personnages ont cependant leur bon mot à dire, l'auteur ne manque pas une occasion ! Tillieux réussit ainsi à mêler série policière et série humoristique, alternant courses-poursuites haletantes et franches poilades. « *Dans un livre, comme dans un scénario, ce qui marche, ce n'est pas tant l'histoire que la petite histoire, l'anecdote. Les gens adorent les potins, tout ce qui tourne autour. C'est pourquoi il faut des gags pour faire passer un récit. La vie n'est pas que dramatique !* »

En 1972, Gos lance sa propre série, *Khéna et le Scrameustache*. Tillieux prévoit alors de reprendre prochainement le dessin de *Gil Jourdan*. Mais un accident de voiture met un terme à sa carrière et à sa vie le 2 février 1978. Après 17 titres, la série ne fut jamais reprise.

L'exposition rassemble des couvertures et planches originales de la série *Gil Jourdan* par Maurice Tillieux. Elle est organisée en partenariat avec la galerie Daniel Maghen (Paris), à l'occasion de la parution de l'ouvrage consacré à Tillieux.

**À la Maison de la Bande Dessinée du 15/04/2011 au 2/10/2011.**

**Bd de l'Impératrice, 1 - 1000 Bruxelles - [www.jije.org](http://www.jije.org) - [info@jije.org](mailto:info@jije.org) - +32 (0)2.502.94.68**